

2° GÉOGRAPHIE RÉGIONALE

LES FAUCILLES

Par M. le Dr A. FOURNIER.

Le désaccord est absolu pour indiquer le point de départ de ce que l'on appelle les *Monts Faucilles*.

Les uns les font naître au Ballon de Servance et leur donnent comme prolongement le chaînon du Bärenkopff vers l'est ; les Vosges se seraient arrêtées de la sorte au Ballon d'Alsace, formant un angle droit avec les Faucilles.

D'autres les font partir, soit du N.-O. de Luxeuil, soit des environs de Remiremont.

Tous, que les Faucilles partent du Ballon de Servance, du N.-O. de Luxeuil, des environs de Remiremont, les divisent en deux rameaux : l'un allant du Ballon de Servance à l'ouest d'Épinal ; l'autre faisant un angle droit avec le précédent, pour se diriger vers le plateau de Langres.

Ces deux rameaux présentent entre eux des dissemblances telles qu'il est bien difficile de les considérer comme appartenant à une seule et même chaîne ; aussi, serait-il rationnel de considérer, comme faisant partie des Vosges, le premier rameau : c'est là ce que je voudrais démontrer.

I

Du Ballon de Servance au niveau d'Épinal cette portion des Faucilles revêt, dans les trois quarts de son dé-

veloppement, un aspect absolument montagnard, le reste — le quatrième quart — constitue une région indécise, dont le sous-sol se rattache exclusivement, ainsi que nous le verrons plus loin, à celui du massif vosgien.

L'autre branche, celle qui se dirige d'Épinal vers le plateau de Langres, n'est qu'un faite séparant les eaux de la Moselle, puis de la Meuse de celles de la Saône.

Sur son *versant nord*, ce faite se trouve entièrement dans cette partie du département que l'on appelle *la Plaine*, il est formé de grandes ondulations dont l'altitude varie entre 350 et 450 mètres ; peu boisé, produisant surtout des céréales et dont le sous-sol est formé par du muschelkalk. Tout d'un coup, ce dernier s'arrête brusquement, formant des a-pics variant de 30 à 50 mètres de différence de niveau, au bas apparaît le grès bigarré.

Du haut de ces à-pics, la scène change, la vue vers le sud est immense, magnifique, les eaux abondent, de splendides forêts de feuillus couvrent le sol, ce ne sont plus les céréales qui dominant comme de l'autre côté ; on est, selon la très juste expression de M. Bailly, au *pays du grès bigarré*.

Ce n'est plus la *Plaine*, ce n'est pas la *Montagne* : c'est la *Voge*, l'antique *Pagus Vogesinsis*, peuplé dès la période gallo-romaine et traversé alors par plusieurs voies romaines : c'est par là que se faisaient les échanges entre les bassins de la Saône et de la Moselle.

II

Le *Pagus Vogesinsis* était terre de Bourgogne et relevait, dans sa presque totalité, de l'évêché de Besançon. C'était dans ses magnifiques forêts que le roi Gontran venait, au VII^e siècle, chasser le bubale, ainsi que le raconte Grégoire de Tours.

Ces *Vosges* dont parle cet évêque étaient celles du *Pagus Vogesinsis*, la *Voge* de nos jours.

Les populations si logiques dans les noms qu'elles donnent aux régions qu'elles habitent, appellent *la Plaine* tout ce qui est au nord de ce faite, précisément parce que le voisinage des montagnes leur a permis d'établir une comparaison et, tout ce qui est au sud, *la Voge*, marquant bien ainsi par cette expression — *la Voge* — que ce n'est point encore la montagne : *les Vosges*.

Jamais les populations n'ont eu l'idée de décorer du nom pompeux de *montagnes* leurs plateaux, leurs coteaux. Nos auteurs auraient dû les imiter et ne pas appeler *monts*..... des montagnes qui n'existent pas !

Il est de toute évidence et hors de toute discussion, que le second rameau des Faucilles ne présente en rien l'aspect d'une chaîne de montagnes. Il n'y a plus à en parler : revenons à la première portion, celle qui s'étend du Ballon de Servance à l'ouest d'Épinal.

III

Avant d'aller plus loin, il faut indiquer sommairement la composition du sol qui forme le massif sud des Vosges : la vallée de la Moselle forme une véritable « coupe » dans toute la largeur de ce massif. En la suivant, nous trouvons du granit syénitique commun, puis le grès vosgien ; quand la vallée sort de ce dernier, la montagne est finie : on est dans la *Plaine*.

Les granits forment un triangle dont le sommet serait au col de Lubine et la base s'étendrait du Ballon d'Alsace en aval de Remiremont.

Les grès vosgiens viennent ensuite, formant une longue bande partie du Donon et passant par Raon-l'Étape, Brouvelieures, pour se terminer au sud-ouest d'Épinal, au delà de la Moselle, sur la rive gauche.

L'ensemble de ces roches forme les Vosges ; après c'est la *Plaine* et le muschelkalk au nord-ouest ; et la *Voge* avec le grès bigarré au sud-ouest.

De même que les grès vosgiens, les roches cristallines débordent bien au delà de la rive gauche de la Moselle ; des Ballons d'Alsace et de Servance elles limitent les vallées de la Savoureuse, du Rahin, de l'Oignon, du Breuchain, sous-affluents de la Saône ; puis elles se rapprochent de la Moselle, pour, en aval de Remiremont, laisser la place au grès vosgien¹.

Il en résulte que toute cette portion de la chaîne au sud de la rive gauche de la Moselle, du Ballon d'Alsace à l'ouest d'Épinal, *fait partie géologiquement du massif vosgien*.

Jusqu'en aval de Remiremont, l'aspect extérieur de cette portion de la chaîne est celui des montagnes vosgiennes ; plus bas, vers Épinal, on est dans une région indécise qui aboutit au grès bigarré — à la Voge², — mais dont le sous-sol est encore celui du massif vosgien.

IV

On sait que le versant est (alsacien) des Vosges se termine brusquement par des rapides pentes, les vallées en

1. Je n'indique la composition géologique qu'à grands traits. Les détails seraient superflus. On s'en rendra très bien compte en jetant les yeux sur la carte géologique des Vosges de M. de Billy.

2. Je ne puis ici entrer dans beaucoup de détails au sujet de ces trois vieux noms qui caractérisent si bien les trois portions qui forment le département des Vosges :

La *Montagne*, avec ses pâturages et aujourd'hui son industrie qui a utilisé les forces motrices naturelles, si recherchées il y a soixante années, puisqu'il n'y avait ni canaux, ni chemins de fer permettant le transport à bon marché de la houille.

La *Plaine* est le pays agricole par excellence, de la terre aux céréales, aux vignes.

La *Voge* forme l'intermédiaire ; ce n'est ni la *Plaine*, ni la *Montagne* ; pourtant par ses produits, en partie, elle participe aux deux ; mais cette région a conservé un cachet caractéristique. Une bonne partie ne dépendait pas de la Lorraine ; il y avait des « terres et seigneuries de surséance et confins de Lorraine et du comté de Bourgogne, dont il y a contention et débats entre les rois de France et d'Espagne, et les ducs de Lorraine, pour la souveraineté, la foy et hommage..... » il y avait des villages

sont courtes, profondes et participent, dès leur début, au climat alsacien. Cette brusque terminaison — véritable chute — de la chaîne se continue vers l'ouest jusqu'au delà de la trouée de Belfort en décrivant une courbe partant de Soultz et passant par Cernay, Sentheim, Rougemont, Giromagny, Champagny et Ronchamp. A ce dernier point, le relief est moins accentué, il correspond à cet affaissement de la chaîne qui commence immédiatement à l'ouest du Ballon de Servance, au col du Château-Lambert : l'altitude tombe de 1 189 (Ballon de Servance) à 758 (col du Château-Lambert), pour se continuer, à cette même hauteur, jusqu'à Remiremont ; puis, au delà, tomber encore entre 600 et 450 mètres.

La terminaison de ces dernières pentes suit une ligne partant de Ronchamp et passant par Melisey, Faucogney, le Val-d'Ajol ; de là, longer le côté sud (rive gauche) de la Moselle jusqu'au niveau d'Épinal.

Du col du Château-Lambert, jusqu'au delà du Mont-de-Fourche, ces pentes se présentent sous la forme d'un immense glacis, coupé par de profondes vallées et dont les plateaux sont couverts d'une multitude d'étangs ; enfin, les roches laissent voir des traces évidentes d'anciens glaciers.

L'aspect est celui de la montagne ; la région d'Herival, pour ne citer qu'un exemple, est bien caractéristique.

V

Voyons maintenant la façon dont se terminent les Vosges sur leur versant ouest :

Il n'y a pas à s'occuper du versant alsacien qui n'a rien de commun avec les Faucilles ; de ce côté, la chaîne se

« mi-partie entre le roy d'Espagne et le duc de Lorraine », d'autres « tri-parties entre les rois de France, les rois d'Espagne et les ducs de Lorraine ». (État de la Lorraine, 1631.)

termine brusquement, tandis que de l'autre elle va s'abaissant par gradins successifs.

A la hauteur du Donon, cette limite ouest est formée par les montagnes qui bordent le côté droit de la vallée de Celles ; entre Raon-l'Étape et la Neuveville, se présente une coupure où passe la Meurthe. De l'autre côté, cette chaîne terminale reprend au massif de Repy, formant le faite séparatif entre Meurthe et Mortagne. En amont d'Autrey, nouvelle coupure, pour le passage de la Mortagne ; au delà, la chaîne sépare un moment la Vologne du Durbion, puis s'éloigne de celle-ci pour aller se terminer au delà de la Moselle, sur sa rive gauche, après que celle-ci s'est frayé un passage, entre Arches et Épinal.

Cette terminaison du relief vosgien correspond exactement à la limite extérieure du grès vosgien, ainsi que l'on peut s'en assurer en examinant la carte géologique de M. de Bailly. Il présente trois issues pour les eaux de la Meurthe, de la Mortagne, de la Moselle et, immédiatement après, ces rivières entrent dans la *Plaine*.

Qu'il s'agisse du *terminus sud* ou du *terminus ouest*, le *relief terminal* de la chaîne des Vosges¹ correspond exactement à la composition du sous-sol formant les montagnes des Vosges ; de Giromagny au Val-d'Ajol, la chaîne cesse avec les roches cristallines ; du Val-d'Ajol à l'ouest d'Épinal, elle disparaît avec le grès vosgien, il en est de même pour tout le côté ouest ; ce grès vosgien enfin est remplacé sur tout son développement, par le grès bigarré, en bande très étroite depuis Baccarat, jusqu'à l'ouest d'Épinal, dans son complet épanouissement au delà.

1. Ce *terminus* est encore plus accentué sur le versant alsacien.

VI

Le Ballon d'Alsace est le point culminant du *terminus sud* des Vosges, de là partent les vallées de la Doller, de la Savoureuse, du Rahin, de la Moselle — au moins par un affluent. — Du reste, ce n'est qu'à partir du Ballon que cette rivière prend sa direction définitive vers le nord.

La vallée de la Moselle *coupant* dans toute sa longueur le versant ouest des Vosges et les coupant à son extrémité sud, séparée des affluents de la Saône par un simple faite, donne à ce dernier l'illusion d'une chaîne spéciale ; il semblerait que les Vosges, ayant jusque-là une direction *nord-sud*, pivotent sur elles-mêmes pour se diriger vers l'*ouest* et que cette mince chaîne qui sépare la Moselle des affluents de la Saône, constitue les Vosges après leur changement de direction.

C'est là une illusion : la vallée de la Moselle n'est qu'un accident du relief de la chaîne, elle n'en est pas plus une limite que celles de la Meurthe, de la Vologne, de la Thur, de la Doller, de la Fecht, de la Bruche.....

Ce massif entier de la chaîne se continue au delà de la vallée de la Moselle, comme il le fait pour les autres qui viennent d'être citées.

Il vient d'être dit que le sous-sol était le même sur les deux côtés de la Moselle ; nous allons voir que pour le relief, l'ensemble des directions générales de la chaîne nous prouve que la Moselle ne limite rien du tout.

M. Bleicher¹ a eu l'ingénieuse idée de représenter le squelette des Vosges sous forme de *traits* longitudinaux, permettant ainsi de se rendre compte de la direction générale de la chaîne vosgienne, malgré ses coupures, ses rameaux latéraux, parfois plus importants que la crête elle-même.

1. Bleicher, *Les Vosges, le sol et les habitants*, p. 34 et suivantes.

Si, prenant une carte, celle du ministère de l'intérieur, par exemple, qui donne une image très nette du relief, on voit *les traits longitudinaux*, c'est-à-dire les chaînons, les rameaux se continuer, se prolonger sur le côté sud de la Moselle, malgré le sillon profond tracé par celle-ci, il y a de chaque côté des traits parallèles coupant à angle droit la vallée et qui se continuent par-dessus la Moselle pour ainsi dire.

Ainsi le *trait* fourni par les montagnes qui bordent la *rive droite de la Moselle*, entre Saint-Maurice et Bussang, trouve son prolongement dans l'arête qui limite la rive droite du Rahin.

De même, le *trait* formant le côté droit de la vallée du Menil-Thillot se retrouve de l'autre côté, sur le côté droit de l'Oignon et de la route du Thillot à Melisey.

VII

La chaîne des Vosges, se terminant au sud par une ligne courbe passant par Cernay, Rougemont, Giromagny, Champagny, Ronchamp, Melisey, Faucogney, le Val-d'Ajol, Remiremont, est doublement définie — dans ce terminus — par le relief et le sous-sol ; mais elle doit forcément se relier à des faîtes séparatifs des eaux. Il y en a deux : à l'est, près de Rougemont (territoire de Belfort), part une série de plateaux d'une hauteur variant de 350 à 400 mètres, à peine vallonnés pour laisser couler les eaux, qui séparent l'Ill et le Rhin des affluents du Doubs et du Rhône. C'est à Valdieu qu'est le point le plus bas de ce faîte, à 350 mètres ; là passent, tout à la fois, le canal du Rhône au Rhin, la route et le chemin de fer de Paris à Mulhouse et Bâle.

Le Sudel (920 mètres), qui termine au-dessus de Rougemont les Vosges, se trouve à 500 mètres, immédiatement au-dessus de cette ligne séparative des bassins.

La montagne est donc disparue, le sous-sol de ces plateaux est formé de diluvium vosgien et le fond des vallées, d'alluvions, alors que la montagne est composée de roches cristallines.

C'est donc de ce côté un affaissement complet de la montagne. A l'autre extrémité, à l'ouest, entre Remiremont et Épinal, il n'en est plus ainsi : le faite s'est déjà abaissé à partir du col du Château-Lambert ; après Remiremont, nouvelle diminution encore dans l'altitude, comme du reste, dans toute la portion correspondante de la chaîne placée sur la droite de la Moselle ; les granits, les grès vosiens se rapprochent de la rive gauche de la Moselle, on est au point où les Vosges vont cesser et où le grès vosgien va disparaître pour faire place au grès bigarré ; l'aspect vosgien s'atténue, on sent que l'on est aux limites de la *Voge* et que, de ce côté, la montagne disparue, va être remplacée par ce faite séparatif qui forme la seconde portion de ce qu'on appelle les Faucilles.

On est dans une zone indécise et, seul, le sous-sol de grès vosgien permet de dire que c'est encore les Vosges.

Cette ligne courbe qui termine les Vosges — de Soultz à Épinal — présente un développement de 140 kilomètres environ ; à l'est, rien n'indique la continuation d'un faite séparatif, le relief tombé tout d'un coup de plus de 400 mètres n'est plus représenté que par des plateaux à peine creusés pour les eaux qui s'écoulent lentement ; à l'ouest, dans les quinze derniers kilomètres, l'altitude reste la même, l'aspect est commun aux deux régions — aux Vosges qui finissent, aux Faucilles qui commencent — seul le sous-sol permet d'affirmer que ce sont encore les Vosges.

CONCLUSIONS. — De tout ce qui précède, de l'étude du sous-sol et du relief, on peut conclure :

1° Que la première portion des Faucilles, — celle que l'on

fait partir soit du Ballon de Servance, soit du N.-O. de Luxeuil, soit de Remiremont, pour aboutir près d'Épinal — *n'existe pas en tant que chaîne spéciale* ;

2° Que cette prétendue chaîne, que les uns ont attribuée en partie aux Vosges ; que les autres appellent Faucilles, limitée au *nord* par la Moselle et s'étendant au *sud* vers Melisey, Faucogney, Val-d'Ajol, Raon-aux-Bois, Saint-Laurent, *fait partie intégrante du massif vosgien, qu'elle en forme les derniers plans vers le sud, le terminus*, et comme conséquence la crête vosgienne ne décrit donc pas une courbe vers l'ouest à partir du Ballon d'Alsace.

Les Vosges ont une seule et unique direction nord-sud ;

3° Les Faucilles ne commencent qu'à l'ouest d'Épinal, au point où finit le grès vosgien.

Ce qui caractérise ce faite est que le muschelkalk qui en forme le sous-sol du versant nord, s'arrête tout à coup, formant sur les deux tiers de son développement des pentes très raides et des différences de niveau variant entre 30 et 50 mètres ; immédiatement au pied commencent les grès bigarrés.

Ces à-pics présentent dans leur ensemble une forme courbe, constituant dans cette région ce que M. Bailly a appelé très justement le couronnement du bassin de la Saône.